

Quatre personnalités de l'histoire de la médecine dentaire qui vécurent en Anatolie

Four important people in the history of dentistry who lived in Anatolia

Ilter Uzel *, M. Ilhan Uzel **

* *Istanbul Yeni Yuzyil Univ. Dis Hekimligi Fak.-Istanbul, Turquie*

** *DMD, DSc, Diplomate of American Board of Periodontology Philadelphie-USA*

Mots Clés

- ◆ Anatolie
- ◆ Saint Antipas
- ◆ Serefeddin Sabunçu-oglu
- ◆ Moses Hamon
- ◆ Soliman le Magnifique
- ◆ Halit Sazi

Key Words

- ◆ Anatolia
- ◆ Saint-Antipas
- ◆ SerefeddinSabunçu-oglu
- ◆ Moses Hamon
- ◆ SolimantheMagnificent
- ◆ Halit Sazi

Résumé

L'Anatolie est une région importante pour l'histoire des sciences, de la médecine et de la médecine dentaire. Nous présentons ici quatre personnages importants : Saint Antipas qui a vécu à Pergame pendant le règne de Domitien (81-93) ; Serefeddin Sabunçu-oglu (1385-1468), médecin et chirurgien du XV^{ème} siècle ; Moses Hamon (1490-1567), médecin en chef de la cour impériale pendant la période de Soliman le Magnifique (1520-1566), auteur de l'une des plus anciennes monographies du monde sur la médecine dentaire ; Halit Sazi (1856-1921), médecin et chirurgien, fondateur à Istanbul de la première école dentaire de Turquie.

Abstract

Anatolia is an important place in the history of science, medicine, and in the history of dentistry. We introduce here four important people in the history of dentistry that lived in Anatolia. Saint Antipas lived in Pergamum during the reign of Domitian (81-93) ; Serefeddin Sabunçu-oglu (1385-1468), doctor and surgeon ; Moses Hamon (1490-1567), chief physician of the imperial court during the period of Suleiman the Magnificent (1520-1566), who wrote one of the earliest monographs of the world on dental medicine ; Halit Sazi (1856-1921), physician and surgeon who founded the first dental school in Istanbul.

Introduction

La science positive débute au Ve siècle av. J. C., en Ionie, avec les travaux du philosophe Thalès de Milet (624-546 av. J. C.). Ainsi fut développée en médecine une théorie humorale, qui, en Orient comme en Occident et cela jusqu'à la fin de XIX^e siècle, expliquait les étiologies et les traitements des maladies. Cette théorie avait été créée et développée, en premier lieu par les philosophes ioniens, appliquée ensuite pour soulager des patients, par des médecins qui vivaient dans le monde Grec. Nous présentons quatre personnages importants, ainsi que leurs contributions à la science dentaire. Ces personnages ont vécu et pratiqué en Anatolie entre le 1^{er} siècle et le début du XX^e siècle de notre ère.

Saint Antipas de Pergame

Pergame, située dans le nord-ouest de la Turquie, près de la mer Egée, fut un haut-lieu de la culture hellénistique et le centre d'un royaume. La population atteignait environ 150.000 à 200.000 habitants au II^e siècle après J.-C. À l'époque romaine, surtout pendant le règne de l'empereur

Domitien (81-96) et tout particulièrement en 83 après J.-C., les événements religieux prirent davantage d'importance. Disciple de l'apôtre Saint Jean le Théologien, Antipas fut envoyé à Pergame comme premier évêque. Il pratiquait aussi la dentisterie et soulageait les maux de dents et diverses maladies dentaires. Les asclépiades de l'Asclépiéon de Pergame le dénoncèrent au gouverneur de la ville à cause de la concurrence qu'il leur faisait. C'est pour cette raison ou parce qu'il était chrétien qu'il fut martyrisé en 83, ou, selon les sources, en 92, sur ordre du gouverneur romain. Il aurait été brûlé dans un taureau d'airain devant le temple de Sérapis (1) (fig. 1). Ce temple de Sérapis ou « Basilique Rouge » fut construit en l'honneur du dieu égyptien Sérapis, sous le règne d'Hadrien (117-138), au II^e siècle de notre ère. Le temple fut transformé en basilique à l'époque byzantine et dédié à l'apôtre Jean (fig. 2).

Serefeddin Sabunçu-Oglu d'Amasya

Şerefeddin Sabunçu-oglu est né en 1385 à Amasya. Il était le fils d'un médecin, et son grand-père était médecin-chef de Çelebi Sultân Mehmed (1421-1451) lorsque ce dernier fut

Correspondance :
dr.ilteruzel@gmail.com
ilhanuzel@comcast.net

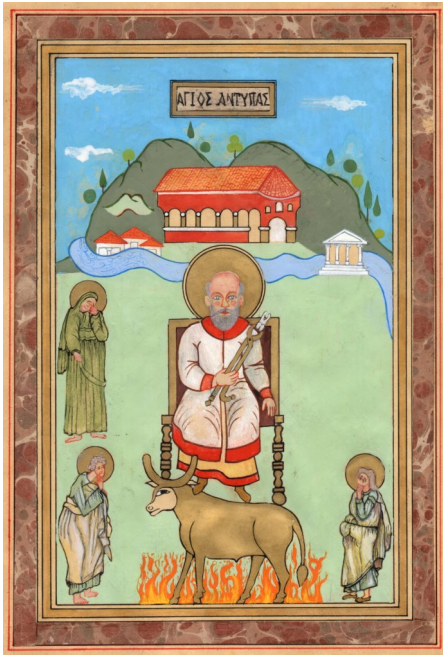


Fig. 1. Saint Antipas de Pergame (© Dr İ. Uzel).



Fig. 2. Etat actuel du Sérapion ou Basilique Rouge de Pergame

gouverneur de la ville d'Amasya. Après ses études primaires, il a étudié la médecine et pratiqué la chirurgie pendant 17 ans comme médecin-chef à l'Hôpital d'Amasya, fondé par la princesse Yildiz Hatun en 1308 (2). Sabuncu-oglu est l'auteur de trois livres:

- la traduction d'une pharmacopée intitulée *Akrabadîn* (1454), qui correspond au dernier chapitre du *Dhakhira*, écrit en persan par İsmâ'il al-Jurjânî (1042-1137).
- la *Chirurgie Impériale* (1465). Inspirée de la classification du *at-Tasrif* de al-Zahrawi (?-1013), elle se divise en trois parties: a. Première partie: Traitement par la cautérisation, divisée en 59 chapitres ; b. Deuxième partie: Incision et excision et diverses techniques chirurgicales, divisée en 98 chapitres ; c. Troisième partie: Luxation et réduction des fractures en 35 chapitres et un chapitre supplémentaire correspondant à la préparation des médicaments chirurgicaux. Cette *Chirurgie Impériale* est aussi un livre riche-

ment illustré qui contient 158 miniatures et 136 dessins d'instruments chirurgicaux relatifs à différentes interventions chirurgicales. Ces illustrations systématiques, les plus anciennes de la médecine islamique, sont certainement l'œuvre de Sabuncu-oglu. Il indique en effet dans son traité qu'il avait donné des cours de peinture et de calligraphie. En 1992 nous avons publié le fac-similé du texte complet et l'édition critique de trois exemplaires du manuscrit, dont une copie est conservée à la Bibliothèque Nationale de Paris (3). Dans trois parties du livre il existe 12 chapitres concernant la dentisterie ; il y aussi des miniatures sur divers traitements odontologiques: (6) Miniatures sur la cautérisation; (5) miniatures sur l'incision-excision et l'extraction des dents; (3) miniatures sur une fracture de la mâchoire inférieure et autres miniatures sur la réduction d'une luxation de la mandibule (4) (fig. 3,4).



Fig. 3. Deux traitements odonto-stomatologiques de Sabuncu-oglu dans *La Chirurgie Impériale* (1465): (Droite: Excision de ranula; Gauche: Réduction de la fracture de la mandibule).



Fig. 4. Les instruments de l'extraction dentaire utilisé par Sabuncu-oglu (1465).



Fig. 5. Moses Hamon(1493-1554) (© Dr. Ý.Uzel)



Fig. 6. Page initiale de la monographie dentaire de Moses Hamon (avant 1566) (© Dr. Ý.Uzel)



Fig. 7. Instruments de chirurgie dentaire de BoghosTorkomian (1834-1906), (Musée d'Histoire de la Médecine de l'Université René Descartes-Paris.)

- Le dernier livre de Sabunçu-oglu intitulé *Mucerreb-Name* (1468), rédigé selon le souhait de ses confrères d'Amasya, contient toutes ses expériences médicales jusqu'en 1468 ? (5).

Moses Hamon

Le médecin de la cour ottomane Moses Hamon, fils du médecin juif Joseph Hamon qui émigra de Grenade, nous a laissé un traité remarquable sur l'art dentaire. Ce manuscrit de 101 feuillets, écrit en langue turque, actuellement disparu, traite de l'anatomie de la bouche, des maladies des dents et des gencives, ainsi que des médicaments pour le traitement de ces maladies. L'auteur a dédié son livre au sultan Soliman le Magnifique (1520-1566) (6) (fig. 5). D'après le voyageur Nicolas de Nicolay, qui visita et écrivit un livre sur Istamboul et l'Empire ottoman en 1574, Moses Hamon est né en 1490 à Grenade. Son père émigra à Istamboul en 1493, où il devint médecin de la cour impériale et c'est vraisemblablement auprès de lui que Moses fit ses études médicales. D'après les documents Moses ben Hamon est mort en 1554. Ainsi, son traité, non daté, est forcément antérieur à cette date (7). Composé de cinq parties, ce n'est pas un écrit de première qualité littéraire. Il est possible de supposer que le manuscrit fut rédigé en langue turque, écrit par Moses Hamon lui-même, sans aucune aide. On peut affirmer qu'en plus de la langue turque, Moses Hamon connaissait l'hébreu, l'espagnol (note 1), le latin, et l'arabe, dans la mesure où il a écrit l'introduction de son traité dans cette langue (8) (fig. 6). Pour donner une idée de la valeur scientifique de ce traité de Moses Hamon sur l'art dentaire nous allons en énumérer les différentes parties et les différents chapitres:

1. La première partie comporte une introduction en arabe et six chapitres en langue turque: le goût et la sensation, la douleur en général et la douleur dentaire.
2. La deuxième est composée de cinq chapitres: l'anatomie des dents, l'utilité des dents pour la santé, les maladies et la prévention des maladies dentaires.
3. La troisième comporte douze chapitres qui traitent du vomissement, de la nausée, de la constipation, de la diarrhée et du raffermissement des dents ébranlées.
4. La quatrième est divisée en huit chapitres: les causes des maladies dentaires, le coryza et son traitement.
5. La cinquième se compose des neuf parties suivantes: les changements tumoro-pathologiques provoquant la douleur dentaire; quand les causes de la douleur sont localisées dans

les gencives, les divers traitements des maladies gingivales et les différents médicaments odontalgiques (9). Bien qu'on puisse trouver quelques méthodes de traitement d'Ibn Sîna (980-1037), d'el-Zahrawî (930-1016) et de Sabuncu-oglu (1385-1468) dans ce traité, ce que Moses Hamon décrit provient essentiellement de ses observations personnelles (10).

Halid Sazi

Halid Şazi (1856-1921), médecin et chirurgien, est le fondateur de la première école dentaire de Turquie, créée en 1908. Avant la fondation de cette école, l'organisation de la profession était vraiment rudimentaire. Il n'était pas rare de voir des forgerons et des maréchaux-ferrants dans les villages faire fonction d'arracheurs de dents. Comme un peu partout, la profession dentaire était aussi exercée par des charlatans, des dentistes ambulants, sur les marchés en plein air et dans les foires, où ils vendaient des onguents et des poudres pour, disaient-ils, tuer les vers des dents cariées. En Orient, comme chez beaucoup d'autres peuples, l'art dentaire était exercé par des barbiers, qui faisaient également des saignées et posaient des sangsues. Ils étaient surtout habiles à inciter les plus hésitants à boire un verre de vin et à leur promettre fallacieusement d'arracher leurs dents sans douleur. Sous le règne du sultan Mahmoud II (1808-1839) les membres de la corporation des barbiers, poseurs de ventouses, arracheur de dents et poseurs de sangsues, portaient un insigne en bronze sur leur coiffure. Cet écusson représentait un scarificateur. Les Hodjas guérissaient les fluxions dentaires par des passes magnétiques. Ils se bornaient à promener leur mains sur la partie enflée de la joue, tout en prononçant une invocation chargée d'une puissance mystérieuse et bienfaisante, en prétendant n'être que l'agent conducteur d'une force dont ils ignoraient la nature, mais dont ils vérifiaient les vertus curatives.

Pour le peuple, la carie dentaire était attribuée à un ver qui rongeaient la dent. On voyait souvent sur les marchés des charlatans qui savaient extraire des vers des dents, ces fameux vers dont a parlé Hippocrate et que les auteurs ont décrits et même dessinés jusqu'au début du XXe siècle (note 2). Parmi les barbiers on en cite de fameux, dont la réputation avait dépassé les limites de la ville où ils exerçaient; on venait de loin pour les consulter et se faire arracher les dents. Voici le procédé de Boghos Torkomian (1834-1906), l'un des plus fameux barbiers, établi à Üsküdar, sur la côte d'Asie d'Istanbul (fig. 7). Le patient était assis très bas sur un tabouret,



Fig. 8. Premier siège de l'Ecole Dentaire à Istanbul (1909-1926) (© Dr. İ.Uzel).



Fig. 9. Halid Şazi avec ses étudiants à la clinique de l'Ecole Dentaire (1910).

l'opérateur se tenait derrière lui et serrait fortement la tête du patient entre ses jambes; comme par hasard, l'énorme tenaille du maréchal-ferrant était jetée devant le malade, qui, effrayé par l'aspect d'un tel objet, se demandait si elle allait servir à lui arracher la dent. Profitant de cet instant d'émotion bien compréhensible, le barbier se hâtait d'arracher la dent avec une pince qu'il tenait cachée dans sa manche. L'opération se faisait avec une surprenante habileté; c'était presque de la prestidigitiation.

Cette situation, préjudiciable à la santé publique, ne pouvait durer. C'est ainsi que la Direction de la Santé de l'Empire Ottoman créa un diplôme spécial pour pouvoir exercer l'art dentaire, autorisation délivrée au candidat après un examen passé devant le conseil médical de la Faculté Impériale de Médecine à Istanbul (11), (fig. 8). Mais la grande réforme de l'enseignement de l'art dentaire fut réalisée en Turquie à l'initiative de Pr Dr Halid Şazi (1856-1921). L'enseignement commença en 1908, avec l'aide du professeur et doyen de la Faculté de médecine Cemil Topuzlu Paşa. Les premiers diplômés sortiront en 1911, (fig. 9, 10).

Conclusion

Ces quatre personnages de la médecine dentaire, qui ont vécu en Anatolie, ont contribué au développement de l'art et de la science dentaires. Qu'il s'agisse de Saint Antipas, clerc désintéressé et dentiste habile, de Sabuncu-oğlu, chirurgien doué et auteur utilisant systématiquement des illustrations médicales dans son œuvre; qu'il s'agisse encore de Moses Hamon, l'un des premiers auteurs du monde d'une monographie sur la dentisterie ; qu'il s'agisse enfin de Halid Şazi, fondateur de la première école dentaire et initiateur de l'enseignement scientifique dans le monde dentaire turc.

Notes

1. Et probablement le Ladino
2. Se référer dans ces actes à M. Ruel-Kellermann.

Bibliographie

1. Baillet A., *Les vies des saints*, Paris, 1715, Vol.1, p.159.
2. Uzel, İ., *Cerrahiyetu'l-Haniyye*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basimevi, 1993, Vol.1-II.
3. Huard P. et Grmek M. D., *Le Premier manuscrit chirurgical turc*, Paris, Da Costa, 1960.
4. Uzel I. Dental chapters of Sabunçoğlu's illustrated surgical book, *J. Hist. Dent.*, 45 (3), p. 107-112, 1997.
5. Uzel I. et Suveren K., *Mucerreb-Name*, Ankara, Atatürk Kultur-Merkezi, 2000.
6. Nicolay N. de, *Navigations, Peregrinations and Voyages made into Turkie*, London, 1585, p. 93.
7. Terzioğlu A., Un Traité turc encore inconnu de Moses Hamon sur l'art dentaire du début du XVIe siècle, *Rev. d'Hist Méd. Hébr.* 28 (111), p. 29-45, 197.
8. Terzioğlu A., *Moses Hamons Compendium der Zahnheilkunde aus dem Anfang des 16 Jahrhunderts*, Munich, 1977.
9. Terzioğlu A., Krebs L. M., *The History of old Turkish Dentistry*, Munich, Demeter Verlag, 1980.
10. Izgoer A. Z., *16. Yuzyýl Osmanli Tabibi Musa bin Hamon*, Istanbul, Merkez Efendi Geleneksel Typ Der. Yay., 2012.
11. Tersian L., *L'Odontotechnie Ancienne, Historique*, Paris, Maloine, 1929.



Fig. 10. Un traitement dentaire de Halid Şazi dans sa clinique privée (© Dr. İ.Uzel)